

Police des Ã©motions, par JoÃ©lle Marelli

Description

Police des Ã©motions et surveillance de lâ€™expression publique de celles-ci.

Par JoÃ©lle Marelli, le 20 octobre 2023

Sur facebook une Ã© amie Ã© mÃ©crit : Ã© JÃ©ai lu ton mur, tu nÃ©as pas sursautÃ© le 7 octobre ! Ã© Que veut-elle dire, que me reproche-t-elle Ã© travers ces mots Ã©tranges ?

Ã©tranges, dÃ©abord parce quÃ©aprÃ©s tout, elle nÃ©Ã©tait pas Ã© mes cÃ©tÃ©s le 7 octobre, elle nÃ©a pas vu si jÃ©avais, ou pas, Ã© sursautÃ© Ã©. Ã©tranges, ensuite, parce que dans ces mots se formule un soupÃ©son portant sur le signe constituÃ© par le fait de nÃ©avoir pas Ã© sursautÃ© Ã©, un signe objectivant par lâ€™absence qui le constitue, cÃ©est-Ã©dire par le dÃ©faut de la rÃ©action appropriÃ©e, le soupÃ©son dÃ©une nÃ©gativitÃ© morale ; un soupÃ©son qui dÃ©coule donc dÃ©un prÃ©supposÃ© non-dit Ã© un non-dit qui nÃ©est pas, lui, semble-t-il, un dÃ©faut mais plutÃ©t le ciment dÃ©une sociÃ©tÃ© saine ; Ã© moins quÃ©il ne soit le mastic inquisitorial qui vient colmater toute faille dans une sociÃ©tÃ© cimentÃ©e par le positif des rÃ©actions attendues Ã© le prÃ©supposÃ© qui veut que la rÃ©action attendue et appropriÃ©e eÃ©t Ã©tÃ© de *sursauter*, et ce *au minimum*, puisque ce qui mÃ©est reprochÃ© est de ne *mÃ©ame pas* avoir eu ce mouvement, ce sursaut qui manifeste une surprise, et ici, je suppose, cÃ©est prÃ©supposÃ© aussi, une surprise accompagnÃ©e de rÃ©probation Ã©pouvantÃ©e, de jugement, de condamnation Ã© *Condamnez-vous le Hamas ?* cÃ©est aussi la question Ã© laquelle on nous somme constamment de rÃ©pondre, flattant sans doute ce quÃ©il peut y avoir en chacun.e de nous dÃ©inclination Ã© nous imaginer disposant de la puissance, voire de la toute-puissance dÃ©un juge Ã© ce qui mÃ©est reprochÃ© donc, cÃ©est dÃ©avoir immÃ©diatement essayÃ© de *penser*, trop immÃ©diatement, sans passer par la case de la pure Ã©motion, dÃ©une jouissive rÃ©activitÃ©, de lâ€™irrationnalitÃ© et de la pulsion violente, il mÃ©est reprochÃ©, comme Ã© tant dÃ©entre nous, de nÃ©avoir pas cÃ©dÃ©, ici et maintenant, Ã© lâ€™Ã©motivitÃ© et la pulsionnalitÃ© luxueuses de gens qui savent se contrÃ©ler, *eux*, et ne pas passer Ã© lâ€™acte, qui savent nÃ©exprimer que verbalement, Ã© lâ€™oral ou par Ã©crit, la violence qui les traverse en retour de la violence, toujours en retour, *toujours par rÃ©action bien sÃ©r*, une rÃ©action luxueuse donc, et corollairement une rÃ©action morale, car nous savons bien que nous ne passerons pas Ã© lâ€™acte, nous, qui ne sommes pas comme Ã© eux Ã©.

Nous qui pouvons nous offrir le luxe de lâ€™indignation horrifiÃ©e, du recul devant la barbarie de ces Ã© animaux humains Ã©, nous qui ne sommes pas des barbares et certainement pas des animaux, mais *seulement* des humains, ce que signale notre recul dÃ©horreur, notre surprise Ã©pouvantÃ©e et rÃ©probatrice, notre *sursaut avant tout*, au minimum un sursaut, cÃ©est ce qui est attendu de nous. *Seulement des humains* : des humains moins lâ€™animalitÃ©, une soustraction qui est une addition. Nous sommes plus humains, et peut-Ã©tre *mÃ©ame les plus humains*. Et on voit bien lâ€™inflation des termes humain, humanitÃ©, morale, moralitÃ© qui sÃ©abattent sur nous en cataracte depuis le 7 octobre. Le sursaut exprime lâ€™appartenance au camp de la morale, son absence exprime la rupture avec ce camp.

Dans un tel contexte, la réponse imprononçable et inaudible, bien qu'elle soit celle de millions de gens, c'est que si j'ai été surpris, et d'ailleurs, le 7 octobre, par l'ampleur de l'attaque et par son atrocité, je n'ai pas été surpris, c'est vrai, par l'attaque elle-même, qui a été sciemment et de manière persistante invitée de mille manières, depuis des semaines et des mois et je pourrais dire des années. *Invitée* : j'emploie ce mot de manière métaphorique, mais à peine. Clarifions : je ne prétends ni ne crois que Netanyahu ait appelé le Hamas à commettre ces actes terribles. Mais je crois que lui, son gouvernement, son armée et une partie de son électorat ont *tout fait*, de manière concertée et délibérée, pour que le Hamas commette des actes terribles qui fourniraient à ce gouvernement et à son armée le prétexte nécessaire, aux yeux du monde « libre », pour être légitimement autorisés à pilonner Gaza, et accessoirement mais qu'est-ce qui est premier et qu'est-ce qui est accessoire dans ces motivations, comment le savoir ? à permettre à Netanyahu de se maintenir au pouvoir encore un instant monsieur le bourreau. C'est arrivé maintes fois par le passé et comme d'autres dirigeants israéliens avant lui, Netanyahu, son gouvernement, l'armée et les colons ont régulièrement pris prétexte d'actes violents ou simplement d'actes de révolte des Palestiniens contre la violence constante, brutale et inhumaine de la colonisation pour primer les Palestiniens dans le sang et la destruction.

Pas plus que Netanyahu et sa clique de criminels, nous ne connaissons la forme que cette attaque prendrait, et nous ne pouvions certainement pas anticiper son ampleur, sa brutalité, sa cruauté. Mais il suffisait de se tenir au courant de ce qui se passait en Palestine occupée, il suffisait d'avoir connaissance du siège *inhumain* sous lequel survit Gaza depuis dix-sept ans, il suffisait de voir Ben Gvir se pavaner sur le Haram el-Sharif comme Sharon en 2000, peu avant la deuxième Intifada, il suffisait d'entendre la violence d'occupation qui promettait de s'abattre sur les Palestiniens de toutes façons, il suffisait d'entendre les discours de « transfert » (qui ne signifie rien de moins que ce que les criminels de guerre Milosevic et Mladic appelaient autrefois, en ex-Yougoslavie, « épuration ethnique ») de plus en plus assumés publiquement par les politiciens israéliens d'extrême-droite; il suffisait d'avoir connaissance de la violence qui s'abattait sur les Palestiniens de manière quotidienne et de plus en plus soutenue (220 morts en Cisjordanie, civils pour l'incrasante majorité, du début de l'année au 6 octobre) et des innombrables manières dont les droits fondamentaux, les droits humains donc, des Palestiniens sont bafoués par le régime d'occupation en Cisjordanie et par le blocus de Gaza (pour des informations chiffrées voir par exemple le site btselem.org, enfin renseignez-vous quoi). Il suffisait d'avoir en mémoire la brutalité des guerres passées contre Gaza, de savoir qu'elles ont toujours lieu à des moments où le gouvernement est en difficulté sur le front social ou politique interne. Il suffisait d'observer depuis des années la criminalisation de toute résistance non-violente. Il suffisait d'écouter les amis et camarades palestiniens et israéliens, de lire Amira Hass, Gideon Levy, Hagga Matar, Orly Noy, pour ne citer que des journalistes israéliens, parce qu'il ne faudrait surtout pas aller lire ou écouter des journalistes ou intellectuels palestiniens, comment se fier à ces gens-là. Il suffisait de ne pas écouter *BFM*, *France Inter*, ni même *France Culture*, mais plutôt *Democracy Now!* et un peu, *Mediapart*, d'être sélèctives sur *Le Monde*, il suffisait de ne pas se laisser gouverner par la politique des motions française (ou américaine, c'est pareil) pour savoir que ça n'allait pas durer, ce calme. Tous les experts le disaient. Alors oui, comme le gouvernement israélien sans doute, on croyait qu'il y aurait une nouvelle intifada comme on commence à le connaître, qu'elle serait vite primée dans le sang et la destruction fournissant à Netanyahu l'occasion de refonder un gouvernement d'union nationale et mettant fin à la contestation politique qui agite le pays depuis le début de

lâ??annÃ©e. Câ??Ã©tait prÃ©vu comme Ã§a, prÃ©visible comme Ã§a, et Ã§a suffisait bien assez Ã nous faire redouter les prochains, les sombres temps.

Lâ??attaque du Hamas nous a surpris.e.s par son ampleur, sa cruautÃ©, son atrocitÃ©. Et avant cela, avant que nous ayons connaissance de cette ampleur, de cette cruautÃ©, de cette atrocitÃ©, elle nous a surpris.es par sa nouveautÃ© et par son audace. Nous aurions, oui, rÃ©vÃ© que *toutes et tous* les Palestiniens dont nous dÃ©fendons la cause soient, sans exception, dâ??une Ã©lÃ©vation morale parfaite, exemplaire : pas de sentiment de vengeance (laissons cela aux Netanyahu et autres Benny Gantz et autres Yoav Galant), pas de haine, pas de cruautÃ© en rÃ©ponse Ã la haine, Ã la cruautÃ©, aux guerres vengeresses quâ??ils et elles subissent depuis des dÃ©cennies, pas de pulsion de mort en rÃ©ponse aux pulsions de mort dont ils et elles font les frais depuisâ?! *Que votre rÃ©sistance soit impeccable !* Parce que sinon, lâ??Ã©tat dâ??IsraÃ©l a le droit de se dÃ©fendre. Or sâ??il y a eu un moment oÃ¹ lâ??armÃ©e de lâ??Ã©tat dâ??IsraÃ©l a manquÃ© une belle occasion de faire prÃ©cisÃ©ment cela, se dÃ©fendre, câ??est le 7 octobre. Trop occupÃ©e Ã protÃ©ger les quelques 200 colons dÃ©chÃ©nÃ©s Ã Huwara, en Cisjordanie.

HÃ©las, quand on active la pulsion de mort, on ne sait pas ce qui va se passer, on ne contrÃ´le plus rien. Ce nâ??est pas un problÃ¨me moral, câ??est un problÃ¨me dâ??inconscient. Ta pulsion de mort, si tu lui lâches la bonde, active celle de lâ??autre, qui sera dÃ©cuplÃ©e. Vas-y, fais la fÃ¢te, la fÃ¢te de la pulsion de mort, comme les colons Ã Huwara, comme Ben Gvir au Haram el Sharif, comme lâ??armÃ©e israÃ©lienne en ce moment mÃªme sur Gaza, il nâ??y a pas de raison que Ã§a sâ??arrÃ¢te. Câ??est Ã§a que Ã§a veut dire, le Â« cycle de la violence Â». Et tu peux toujours aller dire Ã papa Biden: Â« Câ??est lui qui a commencÃ© Â», tu nâ??y crois pas toi-mÃªme. Personne ne croit vraiment Ã cette fiction, probablement chargÃ©e dâ??empÃ¢cher le feu du ciel de sâ??abattre sur nous. Ãa ne marchera pas, le feu du ciel sâ??abattrait sur nous.

Et une nouvelle fois, on fera la police des Ã©motions, on te dira: Â« Tu nâ??as pas sursautÃ©! Â»

Non, je nâ??ai pas sursautÃ©, parce que jâ??Ã©tais dÃ©jÃ habitÃ©e par la terreur de ce qui se prÃ©parait.

Joelle Marelli est traductrice et chercheuse indÃ©pendante.

date crÃ©Ã©e
2023/10/20